

L'impression numérique textile a le vent en poupe

L'impression numérique sur vêtement va-t-elle supplanter la sérigraphie traditionnelle ? Si ce n'est pas encore totalement le cas, elle connaît actuellement un fort engouement. Selon le bureau d'études Smithers Pira, la proportion de l'impression numérique est passée de 461 millions de m² de tissu en 2012 à 870 millions en 2016. En 2021, le numérique devrait imprimer 1,95 milliard de m² de tissu. "L'impression numérique textile permet d'obtenir des rendus proches de ce qui apparaît sur l'ordinateur et de ce que la sérigraphie ne peut produire", explique Yannis Kowalczyk. Outre la qualité du rendu pour certains marquages, l'impression numérique textile permet de produire en quantités moindres et de manière personnalisée, répondant ainsi aux demandes des clients finaux, notamment les créateurs de mode. "On peut ainsi imprimer 100 tee-shirts seulement avec un nom différent dans le dos, ce qui est impossible avec la sérigraphie car cela s'avère trop complexe techniquement et donc trop onéreux", précise Yannis Kowalczyk.

L'impression numérique textile a recours à différents procédés : l'impression numérique directe, notamment de photos, et le transfert par sublimation, qui nécessite du papier et une encre spécifiques, l'encre se transformant en gaz pour entrer dans le tissu. Résultat : une impression sans aucun relief, ni toucher d'encre. La sublimation a toutefois ses limites : elle ne peut fonctionner que sur polyester et textile blanc. "Mais nous arrivons désormais à disposer de polyesters qui ont un toucher similaire au coton", précise Yannis Kowalczyk. Selon Smithers Pira, le textile imprimé en numérique est passé de 592 millions d'euros en 2012 à 1,17 milliard d'euros en 2016. Le CA de l'impression numérique textile devrait augmenter à un taux annuel de 15,7 % sur les cinq prochaines années, alors que la croissance moyenne de tous les textiles imprimés avoisinera les 3 %.